Troisième Année. — N° 50 25 Janvier 1911. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



REDACTION ET ADMINISTRATION, 23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e

LA VIEILLE MONTRE

(Dessin de Steimer)

Lire page 18 la Nouvelle de M. JULES IMBERT

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLE. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Nicolas HUTTER. — Sylvain DEGLANTINE. — WILFRID. — René d'ANJOU. Evariste CARRANCE. — J. NAUDIN. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DONATO. — Mme DE MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance Paris-2e

CONDITIONS d'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la «Vie Mystérieuse» 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2

Sommaire du numéro. — La Vieille Montre, JULES IMBERT. — Théories et procédés du Magnétisme, H. DURVILLE. — Prédictions célèbres, EVARISTE CARRANCE. — L'Horoscope, FRANÇOIS COPPÉE. — La Flore Mystérieuse, MARC MARIO. — Les Arts de la Divination. CH. VERAX. — La Sensibilité qui s'extériorise. F. GIROD. — Réponse à une jeune femme, NICOLAS HUTTER. — Courrier du Professeur Donato. — Courrier Astrologique et Graphologique.

LA VIEILLE MONTRE

par JULES IMBERT

Les soirs d'hiver toute la maisonnée se réunit chez nous devant la cheminée flambante. Et la grosse braise rouge qui crépite, réjouit les yeux, met du chaud dans les cœurs, attise les esprits friands de jolies histoires d'autrefois. Il y a là, tante Marie, vieille fille point encore tout à fait fanée et qui en sait toujours quelqu'une, n'ayant bien souvent qu'à se raconter elle-même. Elle a beaucoup « roulé » dans sa jeunesse — nos « anciens » avaient dû s'expatrier au cours des différentes tourmentes révolutionnaires, — et je crois bien qu'elle n'est pas toujours étrangère aux histoires très drôles qu'elle commence quand on a envoyé les petits se coucher.

Or, cette fois-là, çà n'allait pas... nous étions en plein dans les contes de revenants, les esprits et tous phénomènes de cette vie mystérieuse de l'au-delà, dont nous ne percevons encore que de rares et peu consistantes échappées...

Jusqu'où doit-on reculer la frontière du possible ?... qui dira la limite du vrai et de l'illusion ?... où commence l'un ? où finit l'autre ?...

— Tout çà, insinua quelqu'un, sans trop savoir... tout çà ?..

Maintenant nos yeux fixés sur tante Marie manifestaient assez qu'on attendait son avis, car elle avait sûrement une histoire à l'appui de son dire...

— Voilà ! dit-elle après quelque hésitation...

J'avais à peine dix-huit ans, lorsque mon père, farouche républicain, accusé d'entrer pour sa part dans le fameux complot de « Badinguet » dut fuir vers la plus proche frontière, en Espagne, et n'ayant plus que moi, il m'emmena seule, laissant ici ma sœur Clara, votre défunte mère, mes enfants, alors toute fraîche mariée...

Au milieu de cette existence assez triste, pour dérouter les recherches, éloigner les soupçons et aussi à la fin pour avoir quelque argent, car nous manquions de tout et avions fini par cesser toutes relations, mon père s'était embauché comme tâcheron dans une petite ferme andalouse, et il me faisait passer aux yeux des gens, moi, sa fille, pour sa femme... Cela, soit dit en passant, me sauva de plus d'une aventure.

D'ordinaire, les soirs de dimanches ou de fêtes, nous allions pour fuir la foule, sur la grand'route poussiéreuse souvent et où le pauvre homme prenait plaisir à interroger les miséreux qui passaient. Il s'en trouvait parfois quelqu'un de ces éternels voyageurs venant du côté de chez nous, et c'était alors un peu de l'air du pays qu'on humait ; mon père, très bon, leur donnait à la fin quelque aumône.

Un soir, nous rencontrâmes au bord du chemin, dans un terrain gris et inculte, une famille de chemineaux attablés pour le repas du soir. Le feu flambait en plein air. Une femme sortit de la roulotte, aux cheveux bruns et longs de bohémienne, et jeta quelques mots incompris de nous, aux trois ou quatre mioches qui s'ébrouaient dans les touffes d'herbes sèches...

Nous nous étions rapprochés. Un vieux se leva, très digne, tandis que mon père donnait quelques sous aux gamins accourus. L'homme voulait parler. Il sortit enfin d'au milieu de toutes sortes de ces objets les plus disparates qu'on trouve dans les poches des bohémiens ou... des enfants, une jolie petite montre de dame, d'un or jaune paille, au toucher de velours, tel qu'on n'en trouve guère plus... Il fit quelques tours de clé, demanda l'heure, régla les aiguilles et la tendit à mon père, qui l'examina très longuement ; c'était vraiment, semblait-il, un bijou d'un grand prix, et ses multiples bosselures indiquant qu'elle avait dû passer dans bien des mains équivoques et subir de nombreuses avaries qui loin de la déparer, lui donnaient cet air qui plaît dans les choses antiques et nous les fait plus chères...

Le vieux demandait en échange quelque argent...

— A quoi bon, disaient les yeux de mon père, pendant que moi-même je retournais l'objet en tous sens avec une convoitise non dissimulée... Il n'y avait point de nom de fabricant, et cela paraissait d'excellente facture, en même temps que d'un or très pur et très authentique... J'y tenais déjà... Mon père le voyait bien...

L'homme, qui nous regardait, dit dans un mauvais patois que j'entends encore :

— Monsieur, Dame, c'est pour vous porter bonheur !...

Cette dernière parole décida mon père. Après tout, l'homme n'était pas exigeant ; il tendit la main, la referma très vite sur les quelques pièces de monnaie qu'on lui offrait, à peine cinq ou six francs autant que je me souviens... et pendant que nous allions, nous l'entendîmes qui répétait :

— Pour vous porter bonheur... bonheur !...

En même temps que de sa large main toute brune il nous envoyait de grotesques et bruyants baisers...

Tante Marie s'interrompit un court moment...

— Jusqu'ici ?... fit quelqu'un de désappointé, on ne voit pas bien ce qui va venir...

— Attendez, dit-elle, il fallait bien commencer par le commencement.

Et elle reprit religieusement le cours de son récit :

— Vous pensez bien que j'emportai la jolie petite montre au fond d'un tiroir pour des temps meilleurs... J'avais pour le moment la tête à d'autres préoccupations. Les premiers jours seulement dans mes heures de solitude, j'avais pris plaisir à manier le bijou d'or fin... Puis, il était resté en repos soigneusement enveloppé... Tout au plus, y faisions-nous allusion parfois quand la nostalgie de retour au pays était plus impérieuse...

Mais un jour, par curiosité l'ayant ouverte et trop vigoureusement maniée — on n'est pas pour rien fille d'Eve — j'arrivai à démolir les rouages et me voilà bien attrapée... je le fus davantage, lorsque l'ayant voulu faire arranger, l'ouvrier me dit qu'elle n'était bonne à rien. Il me replaça toutefois les aiguilles en ordre, et comme je lui demandai ce qu'on pouvait du moins retirer de l'or en la vendant, il me regarda avec ses grands yeux clairs, et m'expliqua que la jolie montre ne valait pas quatre sous, étant faite d'une sorte de cuivre comme en fabriquent les contrebandiers des montagnes...

Je revins toute penaude et remisai la pauvrette au fond de son tiroir, où je l'oubliai à la fin...

Le temps avait passé ; on nous apprit qu'il était possible de revenir sans être inquiété.

Nous songions à nous mettre en chemin, lorsque mon père à la suite de tant d'émotions qui le rongeaient depuis longtemps, se réveilla tout d'un coup le matin dans un accès de fièvre violente... Je fis de mon mieux tout le jour avec l'aide d'une grossière paysanne du voisinage. Le médecin n'arriva que le soir, très tard, et même fort avant dans la nuit... Il repartit très brusque, sans un mot qui console, me laissant une potion qu'il fallait administrer par petites doses régulières savamment calculées, d'heure en heure exactement...

Je donnai la première tout aussitôt. Mon père très faible mais surexcité, entr'ouvrit les yeux et retomba inerte, me laissant plus seule que jamais, dans le silence horrible de la nuit, coupé par sa respiration monotone et saccadée par moments... J'essayai de voir l'heure afin de suivre fidèlement les ordres donnés.

Hélas ! L'unique réveil qui se trouvait dans la cuisine n'avait plus son tic-tac coutumier. Les aiguilles se trouvaient rivées à une heure passée depuis longtemps... J'allais à la montre de mon père, où je savais sa petite place... Quel cri d'horreur je dus pousser !... arrêtée aussi... Le malade appela... je m'approchai rassurante...

— Ce n'est rien, père...

Et la faible respiration, entrecoupée de râles, remplit à nouveau seule, le silence de cette angoissante solitude...

Toutes les anxiétés se heurtaient dans ma pauvre tête.

Il devait se faire tard.

La nuit courait vers la seconde moitié peut-être...

Comment faire ?...

Aller demander aux maisons d'alentour ?... Mais tout y dormait profondément à cette heure !...

Et puis, arrivée de France, inconnue presque ?...

Mais le pauvre homme qui se mourait, et dont je tenais comme par un fil, la vie ?...

Tout cela s'agitait, désespérément, devant mes yeux pâlis.

Quelle idée me venait ! J'ouvris la fenêtre : je restai longtemps accoudée au grillage de fer, malgré le froid humide de la nuit et le vent des montagnes qui frissonnait dans mes cheveux et ma poitrine à moitié défaite ; je ne m'en aperçus qu'ensuite, tant j'avais hâte et aussi espoir qu'un passant nocturne, quelque paysan attardé ou matinal viendrait de ce côté...

En effet, quelqu'un passait bientôt. Au moment où il relevait sa tête vers le grand carré de lumière qui sortait de la chambre :

— Quelle heure est-il, s'il vous plaît ? demandai-je...

Il répondit par un de ces mots grossiers et malsains, tels qu'on en dit aux mauvaises filles...

Il me prenait pour l'une d'elles...

Je refermai violemment les volets... Ce que j'endurai de honte et de douleur est terrible...

Et tout d'un coup, la parole du bohémien chanta dans ma mémoire.

— Pour vous porter bonheur ?...

Je resongeais à la petite montre oubliée au fond d'un tiroir... Mais voilà bientôt deux ans qu'elle dormait là, inutile, plus bonne à rien. Pourtant, si l'on essayait...

— A quoi bon, disais-je...

Et la voix répondait :

— Pour vous porter bonheur... bonheur !...

Je courus au tiroir... La jolie petite montre brilla d'un éclat subit en l'approchant de la lampe... mais non ! je ne rêvais pas, je n'étais point folle, je n'y comprenais plus rien...

Le tic-tac régulier et métallique frappait distinctement mon oreille... Les aiguilles marquaient minuit et quelques minutes... quels doigts invisibles avaient donc passé par là... j'eus peur, je l'avoue. Sommes-nous le jouet d'un monde supérieur ?... y a-t-il des âmes qui reviennent...

Au milieu de ces pensées très rapides, je donnai toute confiante la deuxième potion ; il y avait bien à peu près une heure que depuis la première, j'étais là, dans le trouble et l'anxiété...

Et d'heure en heure, jusqu'au matin, je veillai mon cher malade, un peu rassurée...

Le jour suivant, lorsque le médecin revint, il y avait déjà du mieux sensible... Tout danger était désormais écarté.

Bientôt, lorsque nous réunîmes nos affaires pour nous remettre en route, une des premières paroles de mon père à qui pourtant je n'avais rien dit, fut de me recommander de ne point oublier la chère petite montre...

Je lui racontai tout par le détail.

— Je le savais, me dit-il. J'ai bien souvent, durant ces nuits, rêvé à notre bohémien et à sa bonne grosse voix entrecoupée de baisers bruyants...

— Pour vous porter bonheur !... bonheur !...

Et maintenant, conclut tante Marie, avec deux grosses larmes perlant de ses yeux de vieille fille attendrie, vous connaissez l'histoire de ma petite montre, et pourquoi je ne me suis jamais mariée, car tout cela se tient, je vous le conterai mieux une autre fois... vous verrez...

— Ma petite montre de quatre sous, je suis sûre qu'elle a une âme ?

— L'âme d'un vagabond !

— Qu'importe ?... L'âme des gueux est parfois très secourable, et moi, — mais j'en dis trop pour aujourd'hui, — j'aimai mon Bohémien... Voilà !

Jules IMBERT.

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

par HECTOR DURVILLE [1]

Second exemple. — « Parmi les guérisons opérées par M. Desprez, il en est une dont il est important de se souvenir : c'est celle de sa femme. A la suite d'une couche, elle éprouva des accidents très graves contre lesquels tous les secours furent inutiles. La malade perdit ses forces et, sentant sa fin approcher, adressa à son mari un dernier adieu, et resta privée de sentiment. Ses confrères (M. Desprez était médecin) et ses amis la croyant expirée, voulurent arracher M. Desprez de l'appartement ; mais retenu par je ne sais quelle espérance, il s'y refusa et les supplia de le laisser seul avec elle. Dès qu'ils furent sortis, il s'empresse de fermer la porte, se déshabille, se couche auprès de sa femme, la prend dans ses bras et cherche à la réchauffer, à la rappeler à la vie. Au bout de vingt minutes, elle pousse un profond soupir, ouvre les yeux, le reconnaît, et recouvre la parole!... Quelques jours après, elle était rendue à la santé. »

Si notre manière d'être, notre force, notre énergie, notre santé peut se communiquer du fort au faible sans que la volonté de l'un et de l'autre prenne une part consciente à cette communication, il est évident que sous l'empire d'une intention bien arrêtée, d'un désir ardent, d'une volonté puissante, en agissant selon les règles de l'art, on obtiendra des effets bien plus considérables, car on peut alors régler son action et la porter sur tel ou tel organe, soit pour calmer soit pour exciter.

L'agent magnétique s'échappe de toutes les parties du corps et rayonne autour de nous en modifiant — avec la théorie du fluide, on aurait dit en saturant — tout ce qui nous environne ; mais il s'échappe davantage de certaines parties du corps. Trois sources principales sont à signaler : les extrémités, c'est-à-dire les *mains*, surtout par la face palmaire et par les doigts ; les *yeux*, par le regard, et les *poumons*, par le souffle.

Il y a deux sortes de magnétisations, qui peuvent être pratiquées indépendamment l'une de l'autre ; ou ce qui vaut mieux encore, combinées ensembles : la *magnétisation directe* et la *magnétisation indirecte* ou *intermédiaire*.

La première s'opère directement sur le malade ; la seconde, par l'intermédiaire de liquides, aliments ou objets préalablement magnétisés que le malade absorbe ou porte sur lui.

Décrivons d'abord les procédés ordinaires de la magnétisation directe.

Dans les relations ordinaires de la vie, les mains sont pour l'homme l'organe de préhension par excellence. En magnétisme, elles deviennent les pôles, c'est-à-dire les centres principaux d'où partent les ondulations constituées par le ton de notre mouvement, vers l'organe ou la partie du corps que la pensée a désigné d'avance.

Les guérisseurs de tous les temps, depuis les plus grands thaumaturges jusqu'aux plus vulgaires empiriques se sont servis de la main comme véhicule principal de leur action. C'est ce qui a fait dire à Homère, dans l'*Iliade*, que certains hommes ont la *main médicale*, voulant dire par là que la main de ces hommes semblait posséder par elle-même la propriété, la vertu de guérir les maladies. Souvent cette vertu était limitée à certaines maladies ; où, du moins, ce qui me paraît le plus probable, le praticien limitait ainsi, sans s'en douter, l'étendue de son pouvoir. Ainsi Pyrrhus, roi d'Epire, guérissait les maladies de la rate (en touchant la région de l'organe, non pas avec sa main, mais avec son pied), tel autre arrêtait les brûlures, tandis que les plaies, la fièvre, la scrofule, etc., étaient guéris par autant d'autres ; et tous ou à peu près, prétendaient tenir ce pouvoir d'un don du ciel.

J.-B. Thiers affirme que certaines familles avaient le privilège de guérir le carreau par le toucher ; d'autres, les cors aux pieds, etc. Il fallait être de la famille de Sainte-Catherine et né en mars ou avril pour avoir don de ces cures. (*Des Superstitions*, 1. 6, p. 518).

Cette façon de guérir les malades en se servant de la main, était ordinairement désignée par le mot *attouchement*, ou mieux encore par celui de *toucher*.

Chez certains médecins ou guérisseurs instruits et non mystiques, le toucher consistait en une série de manipulations plus ou moins compliquées, plus ou moins raisonnées : effleurages, palpation, pressions, frictions ; mais les mystiques se contentaient de toucher, en faisant des invocations. Jésus, Apollonins de Thyane, Simon le magicien, les empereurs Vespasien et Adrien ont opéré des guérisons, souvent instantanées, par un simple attouchement de la main, ou en faisant des mouvements analogues à ceux des procédés que nous employons maintenant. Les rois de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV, touchaient les malades après la cérémonie du sacre, et en guérissaient un grand nombre.

L'art nous a laissé des œuvres nombreuses, dans lesquelles on voit fort bien la pensée de l'artiste considérant la main comme l'instrument de la guérison.

Le mot *toucher* était tellement employé pour désigner les différentes opérations pratiquées par la main que Mesmer et de Puységur l'emploient constamment comme synonyme de *magnétiser*.

Aujourd'hui, la magnétisation par les mains comprend une série de manipulations raisonnées dont l'efficacité est démontrée par une expérience trois fois séculaire. Le nombre de ces manipulations peut être réduit à cinq groupes principaux : Ce sont les *Passes*, l'*Imposition*, l'*Application*, l'*Effleurage* et les *Frictions*.

I. — *Les Passes*

Le procédé que nous employons aujourd'hui sous le nom de *passes*, ne paraît pas avoir été employé sous ce nom par les guérisseurs célèbres de l'antiquité. Ils pratiquaient ce que l'on appelait alors l'*Imposition des mains*, qui semble comprendre et l'action de la main immobile présentée à distance (imposition d'aujourd'hui) et l'action de la main, présentée également à distance mais en mouvement *(passes)*. C'est du moins ce que l'on peut penser à l'examen des documents artistiques que les âges suivants nous ont laissés.

(1) Voir les Numéros de 41 à 48.

Les passes, qui se pratiquent, soit avec une main, soit avec les deux mains, sont *longitudinales* ou *transversales*.

Passes longitudinales. PRATIQUE. — Les passes longitudinales se pratiquent soit seulement sur la partie malade, sur un côté du corps ou sur les deux à la fois ; du sommet de la tête jusqu'à la partie inférieure du tronc, et même de la tête jusqu'à l'extrémité des pieds. On les fait toujours de haut en bas, — et jamais de bas en haut.

(A suivre.)

H. DURVILLE

Prédictions Célèbres

Par *EVARISTE CARRANCE*

Le talisman de Bonaparte

Le 12 août 1798, c'est-à-dire le 25 Thermidor de l'an VI, la plaine de Giseh, l'immense plaine de sable au milieu de laquelle s'élèvent les fameuses pyramides, qui servent de tombeau aux anciens souverains de cette terre de miracles qui s'appelle l'Egypte, était occupée par une compagnie de guides et un bataillon de grenadiers.

A huit heures du matin, le général Bonaparte, accompagné d'un Iman nommé Muhamed, de quelques officiers de son état-major et des savants attachés à l'expédition d'Egypte : Monge, Président de l'Institut Egyptien ; le chimiste Bertholet, le minéralogiste Dupuy, l'antiquaire Leblond, le dessinateur Rigo, et l'interprète Venture, partirent à cheval du Caire et se dirigèrent vers la mystérieuse plaine de Giseh.

Arrivé devant la grande pyramide qui porte le nom de *Chéaps*, le général de Bonaparte en fit ouvrir l'entrée et précédé de quelques-uns de ses guides, porteurs de torches, et suivi de ceux qui l'avaient accompagné, il descendit par des rampes de granit dans le tombeau des anciens maîtres de l'Egypte.

Nous trouvons dans le *Moniteur* du 7 Frimaire an VII (27 novembre 1798) le curieux récit de cette visite, publié par la commission scientifique, et digne d'intéresser, au plus haut point, les lecteurs de cette « Vie Mystérieuse » que mon ami Donato dirige avec autant de talent que d'autorité.

« Ce jourd'hui, 25 Thermidor de l'an VI de la République française une et invisible, répondant au 28 de la lune de *Mucharem*, l'an de l'hégire 1213, le général en chef, accompagné des officiers de son état-major, de plusieurs membres de l'Institut National, s'est transporté à la grande pyramide dite *Chéaps*, et y a été introduit par l'iman Muhamed, chargé de lui en montrer la construction intérieure. A neuf heures du matin, il est arrivé avec sa suite sur la croupe des montagnes de Giseh, au nord-ouest de Memphis.

« Après avoir examiné avec attention les pyramides inférieures, il s'est arrêté à la pyramide de *Chéaps*, dont les membres de l'Institut ont à l'instant déterminé par des figures trigonométriques tracées sur le sable, la hauteur perpendiculaire. Cette hauteur s'est trouvée d'environ cent cinquante-cinq mètres, (près de quatre cent quatre-vingt-dix pieds).

« Le général en chef et sa suite, ayant pénétré dans l'intérieur de la grande pyramide ont trouvé d'abord un canal de cent pieds de long et de trois pieds de large, qui les a conduits, par une pente rapide, vers la vallée qui sert de

tombeau à celui des Pharaons qui érigea ce monument, un second canal très dégradé et remontant vers le sommet de la pyramide les a amenés successivement sur deux plates-formes et de là à une galerie voûtée de la longueur de cent dix-huit pieds aboutissant au vestibule du tombeau principal. »

Laissons de côté la narration un peu froide de la Commission de l'Institut d'Egypte et empruntons au style très animé et très vivant de St-Hilaire, le récit fort étrange de la visite de celui que l'iman Muhamed, vieillard de plus de quatre-vingts ans, appelait le « Sultan des Français ».

Dans le vestibule où nous sommes arrivés, Bonaparte avisant une porte de bronze que le temps avait recouverte d'une couche de mousse grisâtre, s'arrêta tout à coup et demanda à l'iman où aboutissait cette porte.

Celui-ci sans répondre directement à la question, déclara, qu'il n'irait pas plus loin.

— Pourquoi ? demanda Bonaparte.

— Parce que cette porte n'a jamais été ouverte depuis la conquête d'Alexandre, si ce n'est une seule fois, sous la domination romaine

— Où conduit cette porte, répondez ?

— Seigneur, cette porte s'ouvre sur le sépulcre du grand Pharaon « Allah-Achem » (1) c'est-à-dire « le chéri de Dieu », et nul œil profane n'a contemplé sa face vénérable, si ce n'est le grand Alexandre et César. Les bienfaits qu'Allah-Achem a répandu sur l'Egypte il y a trois mille six cents ans (2) défendent sa mémoire, et sa tombe de toute espèce de contact avec ceux qui n'adorent pas le même Dieu que lui.



Le Général Bonaparte entre dans la Pyramide

— Iman, repartit le général, je suis venu ici pour faire renaître le règne de Allah-Achem et Dieu m'a permis de visiter le tombeau de ce soleil des Pharaons. Ne crains rien, te dis-je, j'y entrerai seul avec toi et notre interprète.

Et Bonaparte, prenant un flambeau, fit à l'iman un de ces gestes qui commandent la prompte obéissance.

Dominé, subjugué par l'expression de la physionomie du jeune général, l'iman s'inclina, et, poussant d'une façon particulière un pivot enterré sous le sable, il ouvrit la porte qui laissa voir un chemin creux où les ténèbres régnaient encore plus épaisses que dans les autres parties des Pyramides.

Faisant signe à l'iman de passer le premier, suivi de Venture, le général en chef de l'armée d'Orient se jeta comme un autre Curtius dans ce gouffre et bientôt tous trois disparurent aux regards des officiers, des savants et des soldats.

L'iman conduisit Bonaparte par des détours innombrables. Enfin, après un quart d'heure de marche, ils arrivèrent, sans avoir proféré une parole, dans une vaste chambre sépulcrale dont les parois de marbre et de porphyre resplendissaient à la lueur des torches.

La vue de ces spectacles dont l'imagination ne peut se faire une idée que dans la lecture des *Mille et une Nuits* frappa les yeux de Bonaparte et de Venture.

Sur une estrade de bois de cèdre que le temps avait pétrifiée, reposait le corps momifié du grand *Sésostris*. Les bandelettes qui entouraient son corps étaient recouvertes de lames d'or, il portait sur la tête la couronne des Pharaons et, sur sa poitrine, reposait l'épée qui avait dompté tant de peuples divers.

Sur des lames de bois de cèdre étaient incrustées des hiéroglyphes qui racontaient, sans doute, les exploits du guerrier.

Vingt-quatre cassolettes de bronze remplies de parfum au jour des funérailles, étaient rangées sur les degrés du tombeau.

Autour de la momie royale, et adossés aux murailles étaient dressés plus de cent cercueils munis chacun de leur momie.

Cette cour silencieuse du grand roi était composée de ses ministres, de ses femmes et de ses plus renommés capitaines : sur ces cercueils étaient peints les attributs de ce qu'ils avaient été de leur vivant. Les femmes avaient des colombes et des cavales, comme preuve de leurs grâces et de leur fécondité ; les ministres des charrues et des ibis ; les généraux des lions et des trompettes.

Les statues d'Isis et d'Osiris, de grandeur colossale, étaient placées sous une voûte et dominaient tout cet appareil de destruction. Ces statues étaient de jaspe, et leurs têtes étaient surmontées d'une espèce de mitre en or, en-

(1) Cet Allah-Achen, n'étant autre que l'un des plus puissants rois de l'Egypte, nommé *Sésostris* qui subjugua les Assyriens, les Mèdes, les Scythes, s'empara de la *Phénicie*, de la *Syrie* et de toutes les provinces de l'*Asie Mineure*.

(2) N'oublions pas que cette visite avait lieu en 1798. Il y a 111 ans.

richie de pierreries qui, au sein de cette nuit profonde, brillaient comme les étoiles du ciel.

Dans quatre vases d'énormes dimensions, placés sur des piédestaux de granit, étaient amoncelés des espèces d'or et d'argent monnayées et de médailles représentant les événements glorieux du long règne de Sésostris (1).

Çà et là, appendaient des lambeaux d'étendards, et des hampes d'airain, puis des trophées d'armes, des sabres des flèches et des arcs assyriens.

Bonaparte contemplait silencieusement ces pompes de la mort ; ces vestiges sacrés d'une gloire éteinte depuis près de quatre mille ans. Il contemplait le cadavre du grand Sésostris qui dormait là, dans son linceul de bandelettes et paraissait encore recevoir les hommages des femmes qu'il avait aimées, des ministres qu'il avait dirigés, des guerriers qu'il avait conduits tant de fois à la victoire.

L'âme du jeune général était en proie à mille émotions diverses, il semblait absorbé dans sa rêverie, et de longues heures s'étaient déjà écoulées.

— « Seigneur, lui dit l'iman, il est temps de retourner auprès de vos soldats. Venez !

Et comme Bonaparte semblait s'arracher presque avec regret à son grand voyage vers un passé si lointain, l'iman Muhamed prit dans un des vases une médaille à l'effigie de Sésostris et la présenta à Bonaparte en lui disant :

— Seigneur, vous êtes, depuis trois mille ans, le troisième guerrier qui ait visité ce tombeau inconnu aux profanes. De même que vos devanciers, vous n'avez pas eu la coupable pensée de dépouiller ce caveau des saintes richesses qu'il contient. Soyez béni, et, acceptez pour souvenir de votre visite au tombeau du grand Allah-Achem, cette pièce d'or frappée à son image.

Elle sera pour vous un talisman et un gage de succès. Tant que vous la porterez sur vous, la victoire vous sera fidèle et tout réussira au gré de vos désirs.

Alexandre et César ont reçu jadis de mes pères le même présent, *et ils n'ont trouvé la mort qu'après avoir perdu ce mystérieux gage d'une alliance avec les Pharaons.*

De retour à Paris, Bonaparte fit monter cette médaille sur une tabatière d'écaille, comme *monnaie précieuse.*

En 1813, pendant la campagne de Saxe, et quelques jours seulement avant la bataille de Leipsick, *il perdit cette curieuse tabatière.* M. de Bousset, préfet du palais raconte ainsi cette aventure, dans le tome II de ses mémoires :

« Napoléon s'avançait sur la route de Michelsdorff, et s'arrêta, deux jours, dans une petite ferme que l'on avait déjà pillée avant notre arrivée ; mais avant de la quitter, il arriva un accident fâcheux : le feu prit à une métairie située à cinq cents pas de cette ferme devenu le quartier général, et dans laquelle se trouvait une demi-douzaine de fourgons. Un d'eux contenait, outre les objets destinés aux besoins de l'Empereur, habits, linge, objets de toilette, plusieurs bijoux de prix, entre autres, une tabatière à laquelle Napoléon tenait beaucoup *à cause de la médaille dont elle était surmontée.* Tout fut perdu ! » Oui tout fut perdu.

Car, à partir de ce moment, datent tous les malheurs qui suivirent. *Waterloo, l'invasion, Sainte-Hélène, la mort !*

L'Iman Muhamed avait dit au Général Bonaparte :

« *Cette médaille sera pour vous un talisman. Tant que* « *vous la garderez la victoire vous sera fidèle, et tout réus*- « *sira au gré de vos désirs !* »

EVARISTE CARRANCE.

(1) D'après les écrivains grecs, Sésostris fils d'Aménophis aurait régné au XVIIe siècle avant Jésus-Christ. Il fut élevé avec tous les enfants nés le même jour que lui et qui formèrent plus tard sa garde royale. Grand conquérant il soumit les Ethiopiens, et tandis que sa flotte parcourait victorieuse, les côtes méridionales de l'Asie, il traversa le pays de Chanaan, la Syrie, poussa jusqu'à l'Indres, revint par la Bactriane, la Médie, la région du Caucase, l'Asie-Mineure, les Cyclades, et ramena en Egypte un grand nombre de captifs qu'il employa à construire la fameuse pyramide de *Cheaps*. Il divisa son empire en 36 nomes voulut réunir le Nil à la Mer Rouge par un grand canal, devint aveugle et se tua.

Le Tarot de la Reyne

Un grand nombre de nos lecteurs ayant manifesté, dans les termes les plus flatteurs pour Mme de Maguelone, le désir de lire dans leur journal favori, la deuxième partie du **Tarot de la Reyne**, nous avons été assez heureux pour décider l'auteur de cet intéressant ouvrage à en différer, pendant quelques mois encore, la publication en librairie.

Le **Tarot de la Reyne**, dont les dernières feuilles sont sous presse actuellement, devait paraître, en effet, dans les premiers jours de janvier prochain. C'est donc, comme on voit, un véritable sacrifice que consent Mme de Maguelone en nous accordant cette faveur.

Nous commencerons dans le prochain numéro la seconde partie du *Tarot de la Reyne*.

LA DIRECTION.

Le Coin des Poètes

L'HOROSCOPE

Les deux sœurs étaient là, les bras entrelacés,
Debout devant la vieille aux regards fatidiques,
Qui tournait lentement, de ses vieux doigts lassés
Sur un coin de haillon les cartes prophétiques.

Brune et blonde, et de plus fraîches comme un matin ;
L'une sombre pavot, l'autre blanche anémone,
Celle-ci fleur de mai, celle-là fleur d'automne,
Ensemble elles voulaient connaître le destin.

« La vie, hélas ! sera pour toi bien douloureuse ».
Dit la vieille à la brune au sombre et fier profil.
Celle-ci demanda : « Du moins m'aimera-t-il ?
Oui. — Vous me trompiez donc. Je serai trop heureuse ».

« Tu n'auras même pas l'amour d'un autre cœur »,
Dit la vieille à l'enfant blanche comme la neige.
Celle-ci demanda : « Moi, du moins l'aimerai-je ?
Oui. — Que me disiez-vous ? J'aurai trop de bonheur ».

François COPPÉE.

LA FLORE MYSTERIEUSE

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

Par *MARC MARIO*

Les fleurs qui portent bonheur

La Fleur est semblable à l'Humanité en égard à la sympathie ou l'antipathie inspirée à première vue aux natures sensitives par la présence, l'aspect ou le parfum d'un de ces sujets; par l'attraction ou la répulsion instinctives exercées par une fleur de la même manière que par un être vivant.

De même qu'il y a des personnes auxquelles tout réussit, des gens qui ont de la chance, il y a des plantes et des fleurs surtout qui ont le bonheur, la chance, le succès comme un don inhérent à leur nature, don qui rayonne magnétiquement autour d'elles et qui va à ceux qui les aiment, qui croient à leur vertu mystérieuse et qui s'en font en les conservant précieusement, de véritables porte-bonheur, de réels talismans.

Envisagée ainsi la flore doit être catégorisée avec soin, selon la détermination précise des diverses influences exercées par chaque fleur.

Quatre catégories principales s'offrent tout d'abord, auxquelles nous bornerons cette étude de la « *Flore Mystérieuse* ».

Noms de fleurs et noms de femmes

Le nom exerce sur l'individu qui le porte une influence occulte indéniable pour qui sait observer.

Il est des noms heureux et des noms de malheur, des noms gracieux et des noms ridicules ou grotesques.

« Celui qui nomme prédestine » disent les règles si souvent vérifiées de l'*Onomantique*.

Et à ce sujet Cagliostro s'exprimait ainsi :

« Chacun de nous est nommé dans les Cieux en même temps qu'ici-bas, c'est-à-dire prédestiné, voué par les lois occultes de la Sagesse incrée, à une série d'épreuves plus ou moins fatales, ayant même qu'il ait essayé de faire un premier pas vers son avenir inconnu.

« Ne dites point qu'une pareille certitude, si elle pouvait exister, serait trop désespérante. Ne dites point qu'elle rendrait l'intelligence inerte, l'activité sans but, la volonté inuile, et que l'homme, découronné de ses facultés morales, ne serait plus qu'un rouage passif de l'univers.

« Toutes les protestations n'empêcheront pas la Prédestination d'être un fait prouvé et établi, et le nom, un signe favorable ou redoutable.

« La plus haute antiquité croyait à cette alliance mystérieuse du Nom et de l'Etre qui s'en revêt comme d'un talisman divin ou infernal, pour éclairer son passage sur la terre ou pour l'incendier. »

Platon aussi a affirmé qu'il y a une relation mystérieuse entre l'âme d'une personne et le nom qu'elle porte.

A Rome, on disait du temps de Cicéron : *Nomen-Omen*, ce qui signifie : *Le nom est un présage*. Et les latins et les grecs ont été, avec les orientaux les peuples qui ont montré le plus de souci dans le choix des noms qu'ils donnaient à leurs enfants.

***

Les noms de fleurs sont souvent devenus des noms de femme.

Une pensée délicate, pleine de poésie et de charme, a fait choisir dans la Flore la plus exquise des noms pour la plus charmante et à la plus poétique moitié de l'espèce humaine.

Sont en même temps noms de fleurs et noms de femmes: *Rose*, *Marguerite*, *Véronique*, *Pâquerette*, *Camélia*, *Marjolaine*, *Hortensia* et *Hortense*, *Violette*, *Liliane* (qui vient de lis) *Bleuette*, *Muguette*, *Eglantine*, *Angélique*, *Hyacinthe* (qui vient de Jacinthe) et qui est aussi un nom d'homme.

Chaque personne a pour fleur le nom qu'elle porte.

La Rose sera la fleur préférée des Rose, Rosalie, Rosine, Rosita, Roselyne, Roselynde ; — la Marguerite, des Marguerite, Margot, Magali (dans la jolie langue de Provence), Margarita ; — la Violette, des Violette, Viola, etc...

Ces fleurs seront leurs talismans, leur porte-bonheur.

Tous les autres noms de femme ont également, par une corrélation mystérieuse, une fleur pour emblème et pour talisman.

L'analogie en a été établie par la « couleur des noms » ; car les noms ont une couleur, c'est-à-dire qu'ils correspondent à l'une des couleurs de la gamme chromatique, de même que la musique elle-même, en ses sept notes, correspond aux sept couleurs.

Dans le *Figaro* du 16 juillet 1892, Ernest d'Hervilly a publié un très intéressant article sur « la couleur des noms » dont les données sont en concordance absolue avec les règles occultes que nous préconisons.

Nous nous bornerons à noter ici les noms de femmes les plus connus, les plus souvent portés en indiquant leur signification, leur couleur et leur fleur porte-bonheur correspondante.

De chaque nom la fleur qui est le porte-bonheur doit, pour avoir toute son efficacité mystérieuse, être cueillie à l'aurore de son épanouissement, le jour anniversaire de la naissance et autant que possible à l'heure même où elle a eu lieu. Elle sera conservée, desséchée et intacte dans un cadre, dans un médaillon ou dans un livre, et elle sera renouvellée chaque année à la même époque, pour assurer une nouvelle période de bonheur, de santé et de réussite.

Dans le prochain article, nous traiterons des fleurs qui portent bonheur selon la naissance, et ces études seront terminées pour les fleurs talismans d'amour et les fleurs talismans de réussite.

MARC MARIO

Voir à la page suivante le tableau de correspondance des noms

NOMS	SIGNIFICATOIN	COULEUR	FLEUR
Adèle, Adeline, Adelaïde.	qui est noble	blanc	Tubéreuse
Adrien, Adrienne.	de courage viril	rouge	Dalhia rouge
Albert, Albertine.	de haute naissance	jaune d'or	Anthémis
Alexandre, Alexandrine.	qui repousse l'ennemi	rouge	Amaryllis
Alice, Alix.	fille noble	jaune d'or	Bouton d'or
Alphonse, Alphonsine.	flamme ardente	pourpre	Lobélia
André, Andrée.	caractère mâle	rouge vif	Cyclamen
Anne, Anna, Annette.	gracieuse entre toutes	blanc	Jasmin blanc
Antoine, Antoinette, Antonine.	de la race d'Hercule	vert	Arum
Auguste, Augustin, Augustine.	souverain	pourpre	Anthémis doré
Berthe, Berthilde.	illustre	bleu	Gardénia
Catherine.	sincère	blanc	Pensée blanche
Cécile.	petits yeux	violet	Myosotis
Célestin, Céleste, Célestine.	fils du Ciel	bleu sombre	Aster
Charles, Charlotte.	vaillant	jaune	Crète de coq
Claire, Clara, Clairette, Clarisse.	remarquable	rouge vif	Chrysanthème
Claude, Claudine, Claudie.	qui boîte	azur	Pensée bleu foncé
Clément, Clémence, Clémentine.	qui pardonne	bleu	Scabieuse
Clotilde.	fille illustre	blanc	Lis
Constant. Constance, Constantin.	fermeté	blanc	Iris
Denis, Denise.	divin	or	Rose pourpre
Elise, Elisa, Elisée, Elisabeth, Isabelle.	serment de Dieu	pourpre	Dalhia pourpre
Emile, Emilie, Emilienne.	douceur	bleu pâle	Bleuet
Ernest, Ernestine.	sérieux	jaune	Genêt
Eugène, Eugénie.	illustre par la naissance	blanc	Hysope
Félix, Félicie, Félicité, Félicien, Félicienne.	heureux	pourpre	Tulipe rouge vif
Fernand, Fernande.	qui se plaît à combattre	rouge vif	Eglantine rouge
François, Françoise, Fanny, Fanchon.	hardiesse	rouge	Rose rouge
Gabriel, Gabrielle.	force de Dieu	pourpre	Rhododendron
Geneviève.	douceur sauvage	vert sombre	Arum
Georges, Georgette.	né de la terre	gris	Fleur de lin
Germain, Germaine.	de race germaine	jaune	Giroflée
Hélène, Héléna, Nancy.	l'éclat du soleil	jaune d'or	Hélianthe
Henri, Henriette.	digne d'honneur	jaune	Ebénier
Honoré, Honorine.	respecté	blanc	Muguet
Hortense, Hortensia.	qui aime les fleurs	bleu	Hortensia
Jacques, Jacqueline.	suppliant	violet	Reine Marguer. violette
Jean, Jeanne, Jenny, Jeannette, Yvonne, Yvette.	plein de grâce	blanc	Acanthe
Joseph, José, Joséphine, Josette.	comblé de dons	bleu	Aconit
Jules, Julie, Juliette, Julia, Julien, Julienne.	adolescent	vert	Réséda
Léon, Léonie, Léonide, Léonce, Léontine.	intrépide comme le lion	écarlate	Amarante
Louis, Louise, Lise, Lisette.	célèbre	jaune d'or	Mimosa
Lucie. Lucille. Lucien. Lucinen.	lumineux	jaune	Calcéolaire
Madeleine, Madelon, Madon, Mado.	magnifique	jaune	Reine Marguerite
Marcelle, Marcelle.	qui se bat	rouge	Crocus rouge
Marguerite, Margot, Magali.	une perle	blanc	Marguerite des Prés
Marie, Maria, Irma, Miette, Marton. *Marielle, Mariette, Marise, Manon.*	élevée entre toutes	rose	Rose rose
Marthe.	qui provoque	rose	Rose rouge
Martin, Martine, Martial.	issu de Mars	rouge vif	Coquelicot
Mathilde.	qui est donnée	bleu	Iris
Maxime, Maximilien, Maximilienne.	qui est grand	jaune	Anthémis
Paul, Paule, Paulette, Paulin, Pauline.	petit entre tous	blanc	Mignardise
Philippe, Philippine.	qui aime les chevaux	rouge	Eglantine
René, Renée.	deux fois né	blanc	Rose blanche
Rose, Rosa, Rosalie, Rosita, Rosine.	rose	rose	Rose
Simon, Simone.	qui obéit	bleu	Pétunia
Sophie.	sagesse	blanc	Volubilis blanc
Etienne, Etiennette, Stéphane, Stéphanie.	qui est couronné	rouge	Baies de laurier
Suzanne, Suzette, Suzon.	fleur brillante	blanc	Lis
Théodore, Théodora.	présent de Dieu	pourpre	Lobélia
Victor, Victoire, Victorien, Victorine, Victorin.	triomphant	rouge	Laurier
Virginie.	vierge	blanc	Oranger
Zoé.	qui vit	jaune	Chrysanthème

LE LIVRE DE LA MORT

Nous avons acquis de l'Editeur du *Livre de la Mort*, le passionnant ouvrage de notre collaborateur Edouard Ganche que l'*Académie Goncourt* a retenu un moment, le droit de mettre en vente les 500 derniers exemplaires à un prix très réduit, afin d'en permettre la lecture à tous, et de vulgariser une œuvre de jeune, qui est presque un chef-d'œuvre. A partir d'aujourd'hui nous l'adresserons franco à tous ceux qui nous en feront la demande contre mandat de 1 fr. 75, au lieu de 3 fr. 50.

Dans *Le Livre de la Mort*, Edouard Ganche a voulu décrire tous les phénomènes de la Mort parmi les hommes. Aidé dans sa documentation par les plus éminents médecins et chirurgiens, l'auteur trace un tableau émouvant des grandes opérations chirurgicales à l'Hôtel-Dieu de Paris et de l'épouvantable spectacle des autopsies à la Morgue. Il dévoile pour la première fois l'horrible préparation des squelettes et présente la réalité peu connue des vastes amphithéâtres de dissection. Il dépeint avec un art magnifique la vie triste des hôpitaux, etc... Tous voudront lire et conserver cette œuvre remarquable.

Quelques Opinions de la Critique

« C'est une œuvre étrange, mieux qu'étrange, originale; plus qu'originale, exceptionnelle et sans précédent. Les plus blasés ne liront pas cet ouvrage sans frémir... Nous conserverons d'une telle lecture l'impression d'une tentative artistique audacieuse et réussie.

ANDRÉ BILLY. *(Echo Bibliographique du Boulevard.)*

« Comme dit Baudelaire : « Le charme de l'horreur, ne tente que les forts. » Votre livre témoigne d'une réelle valeur...

JULES BOIS.

« Admirables peintures... Dons uniques d'artiste visionnaire... En plus d'une page de son *Livre de la Mort*, Edouard Ganche atteint à une telle intensité, que le lire devient alors presque intolérable. Je ne trouve pas d'éloge plus fort à lui donner...

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER.

Edition de luxe, 300 pages, couverture illustrée, 1 fr. 75 au lieu de 3 fr. 50.

Les Arts de la Divination *(Suite)*

Par CHARLES VERAX (1)

Nous avons vu, dans notre dernier article, comment la puissance des magiciens avait été reconnue formellement, aussi bien par la Bible que par les meilleurs esprits du paganisme et du christianisme; nous avons cité Tacite et Origène. Nous aurions pu en citer beaucoup d'autres. Et, si l'adhésion de ces esprits, pourvus des qualités les plus solides, avait été aussi publique, et à ce point complète, il y a lieu de croire que les phénomènes provoqués par les mages devaient être, ou bien stupéfiants, ou bien convaincants.

La description qui suit, tout en initiant les lectrices et lecteurs aux cérémonies de l'Egypte antique, fera voir qu'il ne s'agit point d'un peuple à l'esprit fruste, prêt à accepter n'importe quelle fable. Cette fête d'Isis est en quelque sorte l'apothéose de la puissance égyptienne.

Nous avons écourté la description du cortège, afin de ne pas fatiguer nos lecteurs, mais la splendeur n'en a peut-être jamais été égalée.

Les Préliminaires de la fête.

La petite étoile d'Isis vient de paraître à l'horizon (1) annonçant la naissance de l'Aurore. Peu à peu les bords du Nil se teintent d'un rose de plus en plus vif; les ombres bleues de la nuit fuient devant la lumière éclatante de l'astre divin, générateur de vie, qui féconde la « Région pure », l'antique terre d'Egypte. Les colonnades du temple d'Isis sont baignées de la douce lumière et bientôt tout l'ensemble du monument resplendit comme un rubis dans le ruban de saphir du Nil.

L'énorme masse de granit et de grès, qui nous apparaît encore aujourd'hui dans ses ruines comme une œuvre de Titans, montre soudain une animation extraordinaire. Les vastes plates-formes de ses pylônes et de ses salles hypostyles sont couvertes de la foule grave et recueillie des prêtres astronomes et des hérauts sacrés. L'éclatante blancheur des robes de lin, l'éclair du cuivre des trompettes se détachent sur l'azur profond du ciel. Tous saluent l'aurore de cette journée de fête consacrée à la déesse, dame de bonté et de beauté.

(1) Voir nos 43, 45, 48 et 49.

(1.) Etoile de Sirius, qui s'est levée pendant 3.000 ans avant Jésus-Christ et quelques siècles après, le même jour fixe, en Egypte, un peu avant le soleil.

La fanfare des trompettes retentit et leurs notes puissantes lancées aux quatre coins de l'horizon convient la population à la somptueuse cérémonie de ce jour.

Bientôt l'intérieur du temple se remplit d'un murmure immense pareil au bourdonnement d'une gigantesque ruche ou au murmure lointain des vagues d'une mer calme. Tous se préparent à escorter les bari ou « barques » des divinités synthrônes (1) du temple qui, conformément aux prescriptions religieuses des néoménies (2), doivent sortir en procession solennelle pour aller au-devant du Pharaon. Celui-ci, à son tour, les reconduira au temple au milieu de la pompe des cortèges.

Dans l'antique cité chérie des dieux, le luxe et la gaîté sont partout, témoignages vivants de la piété des habitants et de leur attachement aux traditions léguées par les ancêtres. L'aspect du temple en ce jour montre avec quel zèle on doit fêter la déesse aimée ou plutôt la déesse préférée, celle dont le culte est le mieux en harmonie avec les goûts et les tendances à la fois tendres et graves des Egyptiens.

Des mâts gigantesques portant haut dans le ciel bleu les étendards multicolores, indiquent de loin la maison d'Isis. De longues pièces d'étoffe riches et légères s'enroulent aux architraves (3) et aux fûts des colonnes et retombent en draperies gracieuses. Des tapis de Perse couvrent le dallage partout où une riche mosaïque n'apparaît pas. Des ilots de verdure, massifs de fleurs, avec jets d'eau se montrent çà et là et des plantes rares, importées en Egypte avec d'autres trophées, à la suite d'une conquête, garnissent le pied des colonnes et des murs. Devant les statues colossales des Pharaons dominateurs, des ibis de bronze portent sur leur tête des amschirs, brûle- parfums formés d'une coupe posée sur une main sortant d'une tige de lotus, le tout d'un travail très artis-

(1) Divinités adorées dans le même temple conjointement avec la divinité principale.

(2 Epoque de la nouvelle lune à laquelle avaient lieu les cérémonies religieuses prescrites par le calendrier sacré.

(3) Pierre qui porte sur les chapiteaux des colonnes et qui constitue une sorte de poutre. Cette pierre était donc un des principaux éléments du plafond des temples; pour beaucoup, qui demeurent inachevés, il n'y eut jamais que cette pièce.

tique. D'autres brûle-parfums figurent soit un cygne, soit un épervier, soit un lion, une panthère ou quelqu'autre animal sacré. De tous ces vases s'échappent les fumées des parfums les plus recherchés de l'Arabie ou de la Perse.

Le Cortège

Des prêtres, des prêtresses errent dans ce décor de féerie cherchant la « bari » ou la barque du dieu qu'ils doivent porter ou autour de laquelle ils doivent se grouper. Bientôt, le cortège formé se met en marche, éblouissant, étincelant de mille feux à cause des métaux précieux et des gemmes prodigués dans ces sortes de reliquaires ou de châsses que sont les « bari » et sur les ornements des prêtres.

La procession s'avance par les voies ombragées de magnifiques palmiers qui font de la ville un immense jardin, dont les maisons, avec leur enclos de verdure, de fleurs et de pièces d'eau disposés géométriquement, seraient les massifs ou les parterres.

Les chants religieux accompagnés par les flûtes et les sistres se font entendre, pendant que des prêtresses, des prêtres et des enfants de la caste sacerdotale dansent devant les « bari » des dieux, les encensent et leur jettent des pétales de fleurs dont le sol se trouve ensuite jonché comme d'un pittoresque tapis.

Le cortège arrive ainsi en face du pavillon royal, sorte de grand dais au-dessus d'une estrade et entièrement formé des plus riches étoffes de l'Inde, de peaux de lions, de tigres, de panthères artistement apprêtées et disposées. Les meubles les plus précieux, véritables chefs-d'œuvres de sculpture et de ciselure, sont placés sur cette estrade pour y recevoir la maison du roi, chanteurs, chanteuses, danseurs et danseuses, grands chefs militaires, officiers de tout rang couverts de riches armures qui étincellent de tous côtés. Les tapis les plus précieux de l'Orient sont foulés par cette cour brillante.

Au milieu de l'estrade, le roi, dans une châsse d'or massif, à demi étendu dans une pose pleine de noblesse, laisse errer ses regards sur ce peuple immense qui croit à sa divinité et qui semble épier le moindre de ses gestes pour en garder le souvenir comme un talisman. A ce spectacle, l'orgueil gonfle sa puissante poitrine. Après avoir reçu les hommages des grands-prêtres et de la Grande Prêtresse, il domine cette foule haletante qui se tait et sa parole ailée vole au-dessus de la multitude :

« Livrez-vous à la joie, qu'elle s'élève jusqu'au ciel. Les « étrangers ont été renversés par ma force ; la terreur « de mon nom est venue par mon divin père, Amon-Ra, « dieu du soleil, principe de toute vie ! Le cœur de mes « ennemis a été rempli de cette terreur. Je me suis présenté « devant eux comme un lion, je les ai poursuivis comme « un épervier, j'ai anéanti leurs âmes criminelles ; j'ai « franchi leurs fleuves, j'ai incendié leurs forteresses ; je « suis pour l'Egypte ce qu'a été le dieu Mandon. Dans « les combats, Amon-Ra était à ma droite comme à ma « gauche ; son esprit a inspiré mes résolutions. Il a hu- « milié le monde sous mes pieds. Que mon peuple se ré- « jouisse et que sa joie s'élève jusqu'au ciel. »

(A suivre.) Charles VERAX.

La Sensibilité qui s'Extériorise *(fin)*

Et les Pratiques de L'Envoûtement

Par FERNAND GIROD [1]

Laissant Edmée en catalepsie, nous lui appliquâmes des compresses d'eau froide sur les mains, et après quelques instants, nous la mîmes en somnambulisme. Dans cet état, ayant repris en partie l'usage de ses sens, elle s'étonna fort de ne plus sentir ses membres, tandis qu'elle avait la figure et les mains brûlantes. Réveillée, il ne subsista presque plus rien, si ce n'est une rougeur anormale du visage et des mains.

Un peu plus tard, poursuivant nos études sur l'extériorisation de la sensibilité, nous nous sommes servis ainsi que l'a fait M. de Rochas — de diverses substances propres à s'imprégner de cette sensibilité, — cire, eau, sucre, plaques photographiques, furent employés tour à tour, et nos meilleurs résultats furent obtenus à l'aide d'une poupée en caoutchouc. Nous nous sommes attachés tout particulièrement à localiser les sensations, ainsi qu'il résulte des quelques citations que je vais encore faire en cueillant au hasard dans mon cahier d'expérience.

Vendredi 27 août 1909. — Edmée est mise en état d'extériorisation. Je place un morceau de sucre sur son ventre. dans la région du plexus solaire, et l'y laisse un instant. L'ayant retiré, je le plonge lentement dans un verre d'eau. Edmée a plusieurs soubresauts nerveux, mais comme elle ne parle pas dans cet état, je ne puis connaître ses impressions. Mise en lucidité, elle dit avoir eu très froid, notamment au ventre ; il lui semblait qu'on la plongeait dans l'eau depuis les pieds jusqu'à la ceinture. Au réveil, elle se ressent encore de ce froid ; le soir elle ne mange pas.

Elle ignore ce que nous avons fait ; cependant cette impression persiste encore le samedi 28, quoique avec moins d'intensité.

Mardi 7 septembre 1909. — Edmée étant extériorisée, je place une poupée en caoutchouc sur elle pendant quelques minutes. Je la retire et pince fortement une jambe de la dite poupée. Edmée éprouve une forte contraction nerveuse. Je la mets alors en état de rapport, et pressant avec le pouce sur le centre de la mémoire, je lui demande de se rappeler ce qu'elle a éprouvé un instant auparavant. Après un peu d'hésitation, elle dit : un pincement à la jambe gauche, près du mollet. Ce qui était exact.

La laissant en rapport, je pince à plusieurs reprises, tantôt un bras, tantôt une jambe, puis le thorax et enfin la tête. Sauf une erreur quand il s'est agi du thorax, Edmée a très exactement localisé toutes ces actions exercées sur la poupée.

[1] Voir n° 49.

Je souffle sur cette dernière. Edmée dit : « J'ai froid ! » Je continue, elle répète : « J'ai froid ! » Je souffle chaud ; Edmée ne dit plus rien, mais elle a un soubresaut nerveux et passe en état de léthargie somnambulique. Je souffle froid à nouveau et telle revint en état de rapport. Placé à trois mètres d'elle, de façon à ce qu'il lui soit impossible de se rendre compte de ce que je fais, j'exécute des passes transversales sur la poupée. Edmée passe en catalepsie, puis en état d'extériorisation, en état suggestif et enfin le réveil est obtenu au bout de quelques minutes.

C'est la première fois qu'Edmée localise aussi parfaitement les sensations.

8 septembre 1909. — Je plonge Edmée dans la première phase du sommeil où elle est totalement inconsciente. Je vais chercher la poupée de caoutchouc ayant servi aux expériences faites la veille, et je magnétise celle-ci à une grande distance du sujet. Edmée passe dans la seconde phase (suggestive). Je continue, elle franchit la troisième (automatisme) et j'arrive ainsi à la phase d'extériorisation à laquelle je m'arrête pour reprendre les expériences de la veille. Les résultats sont tout aussi satisfaisants et meilleurs même que ceux obtenus avec une poupée en cire.

Mis en somnambulisme, le sujet nous dit que la poupée en caoutchouc étant percée d'une ouverture à la tête, la sensibilité extériorisée s'emmagasine, en quelque sorte, à l'intérieur, ce qui fait que les actions exercées sur cet objet sont très vivement ressenties.

Nous réveillons Edmée en dégageant simplement la poupée à l'aide de passes transversales.

9 septembre. — Procédant toujours de la même façon, tandis qu'Edmée est en extériorisation, je trempe la poupée sensibilisée, les deux jambes dans un récipient d'eau. Mise en état de rapport, Edmée dit spontanément : « J'ai froid ! j'ai froid aux jambes ! je suis toute mouillée ! »

Je retire la poupée du vase, essuie les jambes avec un linge et fait du souffle chaud très activement. « Ça se réchauffe », dit le sujet.

Je trempe doucement la poupée la tête la première dans l'eau et questionne : « Ça va tout à fait bien maintenant ? » on me répond : « Non, non, c'est la tête, j'ai froid à la tête, on dirait de l'eau qui rentre dans mon cerveau (**sic**). »

L'eau pénétrait en effet à l'intérieur de la poupée par le trou pratiqué derrière la tête de celle-ci.

On change l'état de sommeil, on réveille et l'on endort à volonté en agissant simplement sur la poupée sensibilisée, d'une pièce dans l'autre.

Les plus grandes précautions sont toujours prises pour que le sujet n'ait jamais, même étant éveillé, la moindre indication sur ce que nous allons faire.

17 septembre. — Edmée en rapport, je place un morceau de sucre dans sa main gauche et l'y laisse pendant 5 minutes. Je le retire et vais dans une pièce voisine. Je casse tout d'abord la pierre de sucre. Edmée éprouve à ce moment une forte contraction de la main. Le sucre est jeté dans l'eau, un froid intense envahit la main et l'avant-bras, cette sensation persiste tout le temps des expériences et longtemps encore après le réveil.

24 septembre. — J'ai essayé de prendre la sensibilité sur des plaques photographiques non impressionnées, telles qu'on les trouve dans le commerce. La première fois, il y a deux jours de cela, j'ai placé une plaque sur la jambe droite d'Edmée, puis l'ayant retirée, je l'ai trempée dans l'eau, Edmée a eu une impression de « grouillement » (**sic**) dans la jambe à l'endroit où la plaque avait été posée.

J'ai éraillé la gélatine, Edmée a ressenti une brûlure au même emplacement.

Aujourd'hui, j'ai pris une plaque impressionnée représentant Edmée endormie, cette photographie datant de près d'une année. J'ai placé cette plaque à ses pieds tandis que le sujet se trouvait extériorisé, puis l'ayant reprise j'ai piqué la gélatine à différents endroits du portrait, mains, bras, jambes, tête. Edmée a toujours éprouvé une même sensation uniquement, dans les jambes. Elle se trouvait de plus très mal à l'aise, disant que tout était brouillé, que tout remuait en elle de bas en haut. Cela ne se produisant jamais ainsi d'ordinaire, nous mettons le sujet en lucidité et lui demandons ce qui se passe ; il nous dit de suite que la plaque mise à ses pieds a produit un remous considérable, en empêchant les fluides de s'échapper naturellement par le bas (?) Ajoutons de plus qu'Edmée était à ce moment légèrement indisposée.

L'ayant à nouveau remise en extériorisation, une plaque fut placée sur son épaule et plongée ensuite dans l'eau (toujours parfaitement à l'insu du sujet, cela va sans dire) Edmée a éprouvé une impression voisine de l'engourdissement dans tout le bras et particulièrement à l'épaule. Elle accuse nettement une piqûre à cet endroit alors que nous piquons la plaque.

3 septembre 1909. — Tandis que je collais quelques photographies représentant Edmée dans ses poses cataleptiques, je frappais assez énergiquement sur chacune d'elles afin d'obtenir un collage parfait. Edmée que je vis un long moment après, se tenait la tête à deux mains, et disait s'être trouvée subitement incommodée par un malaise, qui persista fort longtemps dans la soirée.

19 septembre. — Il y a deux jours, Edmée s'est coupé le pouce un peu profondément avec un morceau de verre. La petite plaie a saigné abondamment et un tampon d'ouate a recueilli une grane partie de sang.

Hier, vendredi, je n'avais pas le nécessaire pour tenter une expérience que je désirais faire. Ce n'est qu'aujourd'hui samedi, qu'ayant acheté un peu de sulfate de cuivre, je fis une solution très saturée. Quand Edmée fut en état de rapport, je jetais le tampon d'ouate dans cette solution. Au bout de très peu de temps, le sujet sentit d'abord un froid intense, puis un fourmillement désagréable dans toute la main, et plus particulièrement au pouce coupé.

La démangeaison s'accrut et devint si grande, que le sujet roulait fièvreusement son pouce dans sa main et arracha le petit pansement qui s'y trouvait.

Cette expérience a été faite entre plusieurs autres afin que le sujet qui, éveillé, avait aperçu la solution, ne se douta de quoi que ce soit.

Nous pourrions ainsi rapporter un grand nombre d'expériences et de faits relatés de toutes parts, mais en voilà assez, croyons-nous, pour édifier le lecteur.

L'action à distance d'une personne sur une autre est donc un fait rendu possible, dès l'instant de l'extériorisation de la sensibilité ou plus exactement, que la persistance de nos effluves sur un corps qui s'en imprègne est prouvée expérimentalement. Mais il convient d'examiner dans quelles conditions cette action peut être décelée, et quels

sont les facteurs qui doivent être réunis pour permettre la réalisation d'une pratique d'envoûtement de ce genre.

1° Il faut que la personne sur laquelle on veut agir soit un sujet d'une très grande sensibilité ;

2° Que cette personne puisse facilement « Extérioriser » sa sensibilité ;

3° Qu'elle soit de préférence endormie ou en état d'hypnose, ce qui nécessite en grande partie son consentement.

Ces différentes considérations auxquelles on en pourrait ajouter quelques autres, nous conduisent à cette conclusion ; qu'il est réellement difficile et malaisé de mener à bien un envoûtement de quelconque nature, en se servant uniquement du procédé de l'extériorisation ou de la persistance des effluves sur les corps qui nous environnent, mais que néanmoins, il y a de toute évidence action possible et même certaine (1).

FIN FERNAND GIROD

(1) Nous n'en voulons pour autre preuve que les guérisons sympathiques à distance obtenues par tout bon praticien magnétiseur qui chaque jour, à une heure donnée et dans certaines conditions, opère sur le linge porté par les malades en traitement.

Les Heures Tristes

Réponse à une Jeune Femme

Vous l'aimez toujours et il ne vous aime plus ! et, naturellement, ce n'est pas de votre faute, me dites-vous.

Comme on se connaît peu soi-même...

Comme il ne partageait pas vos idées du moment, ce jour-là, vous avez provoqué une scène, et vous vous êtes séparés fâchés, et ce n'est pas la première fois.

Mais, chère amie, la violence est l'ennemie de l'amour ; vous manquez de diplomatie féminine, vous ne savez pas être maîtresse de vos sentiments.

L'emportement et la colère d'une femme sont toujours mal appréciés par l'homme qui ne peut comprendre qu'une femme qui l'aime lui fasse une scène violente et conséquemment... vulgaire.

Ne vous perdez pas dans les ténèbres, comme vous dites, car elles existent surtout dans votre imagination ; cherchez et désirez la lumière, et alors les éclaircissements vous apparaîtront.

Pour commencer, ne dirigez vers « l'aimé » que des pensées de bonté et d'amour, évitez les soupçons et la jalousie. Forcez votre cœur à l'aimer malgré tout, persuadez-vous que vous l'aimeriez tout autant, même s'il vous trompait, même s'il ne vous aimait plus.

Aucun homme ne peut résister à un tel amour.

Vous ne devez pas seulement désirer cet homme pour vous, pour votre propre bonheur, mais aussi pour son bonheur à lui, car plus un sentiment est exempt d'égoïsme, plus vite il atteint son but.

Renversez l'ordre de vos pensées ; au lieu de croire que vous êtes malheureuse sans lui, efforcez-vous de penser que c'est lui qui souffre loin de vous, et, n'ayant plus que son bonheur en vue, vous vivrez pour lui et non pour vous.

Une femme qui pratique l'amour sous cette forme est toujours aimée malgré l'âge et l'envol de ses charmes physiques, car l'amour noble et désintéressé qui a son cœur pour centre rayonne en tous sens et lui conserve un genre de beauté et de jeunesse, à l'abri des ravages du temps.

Ce n'est pas pour vous que vous devez aspirer au repos et au bonheur avant la mort, mais pour lui, pour lui seul.

N'éprouveriez-vous pas vous-même de l'ennui à entendre quelqu'un se plaindre continuellement de son propre sort ; tandis qu'on écoute avec attention et respect celui qui plaint les autres.

Ceux qui souffrent de l'amour sont ceux qui s'aiment et non ceux qui aiment.

Et comment comprenez-vous l'amour pour oser dire :

— Je ne ferai pas le premier pas pour le revoir !

Sachez qu'un cœur où règne l'amour sincère en est trop rempli pour laisser place à un tel sentiment d'orgueil, et ne sentez-vous pas qu'en agissant ainsi, vous le repoussez au lieu de l'attirer.

Si un tel sentiment s'explique chez l'homme qui, instinctivement, par atavisme, croit à sa supériorité générale sur la femme, il est inadmissible chez cette dernière, et de plus, la conduit à un but diamétralement opposé à celui qu'elle croit atteindre.

L'amour ne s'obtient pas par la force, mais par la douceur ; non par l'intérêt, mais par le désintéressement.

Votre amour doit rester dans votre cœur et non se mélanger à d'autres sentiments qui n'ont rien à voir avec lui et qui s'exagèrent ou se transforment à son contact, sinon l'amour devient facilement de l'amour-propre et de l'égoïsme, quand il ne se transforme pas en haine.

Puisque vous avez foi en l'immortalité de l'âme, puisque vous croyez en Dieu, aimez-Le d'abord par-dessus tout et ne vivez pas uniquement pour les satisfactions du corps ; songez aussi aux besoins de votre âme, à la vie future.

L'amour est le plus noble sentiment qui puisse faire battre un cœur humain, mais à la condition qu'il s'allie à un peu de sacrifice, et la femme qui sait aimer ainsi n'est jamais délaissée.

Et puis, quel vilain défaut vous avez d'aller raconter vos peines à vos amies dans l'espoir d'en obtenir des consolations, alors qu'elles vous donneront plutôt des conseils dont la plupart ne sont pas à suivre.

Le cœur doit avoir sa pudeur comme le corps, on ne doit pas l'exhiber sans voiles et les chagrins intimes ne se confient qu'à Dieu, dans une prière, quand, comme vous, on n'a plus sa mère.

L'égoïsme et l'orgueil dominent votre amour, quand votre cœur les aura détruits, vous serez aimée et heureuse.

Nicolas HUTTER.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

23, rue N.-D.-de-Recouvrance, *Paris-2e*

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

COURRIER DU PROFESSEUR DONATO

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A. de Laporte. — Vous ne me donnez pas d'adresse, il m'est impossible de vous répondre autrement que dans ce courrier. Tout à votre disposition, quand vous me donnerez des articles ou nouvelles entrant dans le cadre de ce journal, ce qui n'est pas le cas pour les découpures que vous m'adressez.

CC. — C'est une grossière contrefaçon qui n'a aucune valeur.

Pr Donato.

COURRIER DE LA MARRAINE

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 fr. et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Amie sincère. — Il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que le tympan soit blessé. Voyez votre médecin de suite, et autant que possible un médecin spécialiste des maladies des oreilles. Pour nettoyer les oreilles, il faut toujours se servir d'un tampon d'ouate imbibé d'un corps gras.

G. G. H. D., Marseille. — Je vous ai envoyé poste restante les Litanies de St-Expédit, réclamez-les à la Poste. Celui qui les dit avec foi, voit les causes les plus désespérées se terminer heureusement. Je n'ai jamais dit cette prière en vain.

Madeleine repentie. — Pourquoi ne trouveriez-vous pas un brave cœur, qui, oubliant le passé, vous donne son nom ? Ne désespérez donc pas. Vous vous repentez, vous voulez racheter votre vie, et Dieu vous récompensera de votre attitude. Venez me voir, et ne craignez rien, je ne chercherai pas à percer votre pseudonyme.

Marraine Julia.

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

P. P. 9. — Vous êtes né, Monsieur, un lundi, sous l'influence maléfique de Saturne, mais avec heureusement à l'ascendant la protection de Jupiter, ce qui vous assure, après bien des ennuis et des mécomptes, une élévation certaine de position. Caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Serviabilité, désir de rendre service, timidité qui peut gêner dans les actes de la vie. Mariage, indiqué en 1911, probablement à la fin de l'année. Deux enfants. Héritage en 1921. Ennuis de famille, jalousies, cancans. Jour favorable : samedi, couleur : noir, pierre porte-bonheur : onyx, métal : plomb, maladie : jambes. Portez le talisman de Saturne.

D. D. Verdun. — Lisez le *Livre de la Chance* de Papus et Donato, vous y trouverez un abrégé de toutes les sciences divinatoires, y comprise l'astrologie. Notre service de librairie vous l'expédiera contre mandat de 2 francs 20 c.

Rose d'Automne. — Je suis un peu en retard avec vous, chère Madame, et vous prie de m'excuser, mais j'ai été débordée par les consultations particulières. Je regrette que vous ne puissiez me demander un grand travail à 10 francs, en le faisant adresser chez une amie, je pourrais au moins vous donner des dates exactes. Dans ces horoscopes réduits, je suis forcé d'avoir recours aux dates approximatives. La réconciliation que vous souhaitez doit avoir lieu cette année, mais il faut y mettre un peu du vôtre et aider la destinée. N'ayez pas un amour-propre qui est incompatible avec votre bonheur. L'événement en question doit être une satisfaction de cœur. C'est cette année qu'il faut vous méfier d'un vol.

B. B. 35. — Cette dame est née un vendredi sous l'influence directe de la lune, ce qui lui donne un caractère bizarre, changeant. Elle est douce, mais indécise, se vexe à la moindre des choses, sans garder rancune à personne. Pas d'initiative, pas de volonté, pas de confiance en elle. Impressionnabilité extrême. Le mariage n'est pas très harmonique pour elle, par suite de désaccords de goûts et d'habitudes. Encore un enfant indiqué, probablement une fille. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie. Il faudra se soigner au moindre malaise. Fin d'existence calme, à la suite d'un deuil qui aura lieu dans une dizaine d'années. Jour : lundi, couleur : bleu, pierre : émeraude, métal : argent. Maladie : estomac.

Soleil de Nice. — Il faut lire le *Livre de la Chance* de Papus et Donato, vous y trouverez les bons jours et les jours néfastes. En vente à la *Vie Mystérieuse* : 2 fr.

H. B. 28 A. — Ce monsieur subit l'influence de Mercure, un jeudi. C'est un homme excessivement intelligent, et qui aura, si ce n'est la fortune, du moins la grande aisance. Malheureusement, il est un peu égoïste, et subit facilement la mauvaise influence des gens de son entourage. Il a beaucoup d'indécision dans les idées, et a besoin d'être encouragé par quelqu'un qui l'aime, pour réaliser des projets qui lui sont utiles. Grande affection en dehors du mariage, et qui pourra se régulariser un jour. Dans la seconde partie de la vie, deuil qui l'enrichit. Jour favorable : mercredi, couleur : gris, pierre : jaspe, métal : vif argent.

Ame très en peine, 4262. — Ce monsieur est né un mercredi, sous l'influence de Mercure. Activité, intelligence, bouderie, mais sans rancune tenace. Vive intelligence, initiative, facultés d'invention et d'imagination, aptitudes multiples. Je vois pour lui un mariage tardif qui pourrait avoir lieu en 1912, et qui ruinerait bien des espérances. Il devra se méfier d'une maladie subite qui pourrait l'emporter en quelques jours, étant sujet à la paralysie du cœur. Il n'a pas de grandes richesses, mais possède de quoi vivre très à l'aise, même sans travailler. Jour : mercredi, couleur : jaune, métal : vif argent, pierre : béryl, maladie : cœur. La réconciliation avec son neveu dépend de ce dernier.

A. P. M. 20. — Naissance un mercredi, sous l'égide bienfaisante du Soleil. Il peut avoir quelques ennuis, mais s'en tirera parfaitement, et les affaires embrouillées dont vous me parlez ne vont pas tarder à avoir une solution satisfaisante. Santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, le jugement est sa faculté primordiale et la raison, sa règle de conduite. Vie longue. Les grandes épreuves de sa vie proviendront toujours des inconséquences, mais tout s'arrangera toujours dans son existence. Je ne le vois pas voyager, je ne vois pas d'enfant. Jour : dimanche, couleur : jaune, métal : or, pierre : rubis, maladie : cœur. Il doit porter le talisman du Soleil.

Mme de Lieusaint.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

A. B. C. 36. — Caractère bizarre. N'est jamais satisfait de rien, trouve toujours que la vie est mauvaise, voit tout en noir. N'est pourtant pas mauvais au fond, et est capable de dévouement et d'amour, mais ne veut pas laisser percer ses qualités, se vantant presque de ses défauts. Sensualité très modérée. Intelligence vive, amour de la lecture, du travail intellectuel. Pas d'avarice, mais pas de prodigalité non plus. Considère l'argent comme une chose nécessaire, mais n'a pas de passion pour ce vil métal. En somme nature qui pourrait être améliorée par un grand chagrin ou un grand amour. Est sympathique malgré ses défauts.

Pr Dack.

PRIME A NOS ABONNÉS POUR 1911

Fidèle à notre tradition, nous offrons à nos nouveaux abonnés pour 1911, ou à ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement, une *superbe prime gratuite.* qui leur remboursera la plus grande partie de leur souscription.

Nous avons fait fabriquer une *superbe bague chevalière* à cachet, or doublé 1er titre, qui *ne changera pas*, pour homme ou dame. Nous la garantissons cinq ans. Nous livrons cette bague avec une ou deux initiales entrelacées. Nos lecteurs devront simplement nous couvrir du prix de la gravure, soit 0 fr. 75 pour une initiale et 1 fr. pour deux initiales entrelacées. **Pour obtenir la dimension exacte, il suffit de découper un trou dans un morceau de carton pouvant passer d'une façon très juste sur la 2e phalange.**

Nous n'acceptons d'abonnements que pour *un an.*

La prime est envoyée aussitôt après la réception d'un mandat de 5 frs pour la France, et 6 frs pour l'Etranger, augmenté des frais de gravure de la bague.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes pour le port* (**50** *centimes recommandé).* — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte .... 3 fr. 75

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes .... 5 fr. »

Magnétisme personnel. Education de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.......... 10 fr. »

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'Ecole de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié .... 3 fr. »

Formulaire de Haute-Magie, par PIERRE PIOBB; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume .... 2 fr. 50

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... 0 fr. 90

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital. — A l'amphithéâtre. — A la morgue. — Au cimetière .... 1 fr. 50

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. 1 vol. 1 fr. »

La Vie Mystérieuse, 1er et 2e volumes (première et seconde années), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ces volumes qui seront bientôt introuvables .... 5 fr. »

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... 2 fr. »

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un volume luxueux .... 2 fr. »

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc. .... 12 fr. »

L'Alchimiste Fédor, par RENÉ D'ANJOU, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages .... 0 fr. 95

Le Calvaire d'une Hypnotisée, par SYLVAIN DÉGLANTINE, préface du Pr DONATO, illustrations de Steimer. — Ce roman de sang, de larmes et de rires, tout en étant d'un intérêt passionnant, pose une question psychique d'un intérêt capital: Peut-on faire commettre un crime par l'hypnose?...... 2 fr. 50

La fin du Christianisme, par GEORGES PINÇON. — Ouvrage très curieux de manifestations sataniques.......... 3 fr. 50

Les Mystères du Verbe, par le Dr ELY STAR. — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées...... 7 fr. »

Les Mystères de l'Etre, par ELY STAR. — Spiritisme transcendental. — Magie cérémonielle. — Astrologie. — Signatures astrales. — Médecine occulte; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8... 15 fr. »

Traité pratique de Médecine astrale et thérapeutique, permettant à chacun de se guérir immédiatement, par le Dr M. DUZ .... 5 fr. »

L'Occultisme, par CH. BARLET. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme.......... 3 fr. »

Les Nouveaux Horizons de la Vie, par le MAGE D'ALBA. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique. — Le Spiritisme. 3 fr.

Les Mystères de la Main, par Mme DE MAGUELONE. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main.......... 1 fr. 25

Comment on parle avec les morts, par E.-C. MARRÉ. — Traité pratique de spiritisme permettant à chacun de provoquer les phénomènes spirites .... 0 fr. 60

Le Tarot divinatoire par PAPUS. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation. 6 fr. »

La Volonté magnétique et dominatrice, par LOUIS BOYER Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté .... 10 fr. »

Le Livre de la Chance, par PAPUS et DONATO.... 2 fr. »

*La « **Vie Mystérieuse** » expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

LA « VIE MYSTÉRIEUSE » DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ QUANT AUX ANNONCES PUBLIÉES. PRIÈRE D'ADRESSER les CORRESPONDANCES DIRECTEMENT AUX NOMS ET ADRESSES PERSONNELS DE CHACUN des ANNONCIERS.

MESDAMES, LISEZ CECI ! ! !

Plus de Rides

Plus de Points Noirs

Plus de Rougeurs

Plus de Boutons

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

Secret de Beauté véritable de Ninon de Lenclos, qui près de la tombe, donnait l'illusion de la jeunesse.

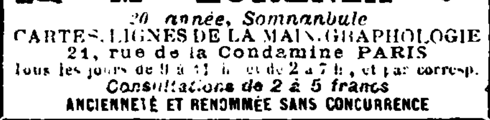
EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de **6** fr. **60** adressé à *MARRAINE JULIA, 23, rue N.-D. de Recouvrance. PARIS-2e.*

MEDIUM ...cède. Rens. sur tout. Obtient guérison et réussite de toute nature, par influences surnaturelles, même à distance et par corresp. Consul. p. tarots. Mme Dax, r. **Réaumur, 30, de 1 h. à 7 h.**

A NOS LECTEURS

Par suite d'un traité, tous nos Lecteurs qui en feront la demande à la direction du CASINO S-MARTIN, 48, faubourg St-Martin, Paris recevront un CARNET D'ABONNEMENT (gratuitement) donnant droit à *50 pour 100* de réduction à toutes les places pour assister au spectacle.



FAITES RÉUSSIR VOS PROJETS

Mme LORENZA

20 année, Somnanbule

CARTES, LIGNES DE LA MAIN, GRAPHOLOGIE

21, rue de la Condamine PARIS

Tous les jours de 9 à 11 h. et de 2 à 7 h., et par corresp.

Consultations de 2 à 5 francs

ANCIENNETÉ ET RENOMMÉE SANS CONCURRENCE

Mme ARY Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consul 3 fr. et 5 fr., de 1 à 7 h., 208, Faub. St-Denis

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinencq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco *à titre de Prime*, le **CRAYON DU DEPUTE**, farce à grand succès ; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées ; 3° le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous* ; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille, Cartes postales ; Parfumerie ; Catalogue spécial des Articles électriques.

Notre Relieur Automatique

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 f. 20.**



MOUSTACHES CHEVEUX BARBE, CILS, en 1 mois et à tout âge. — ... on a tout essayé sans succès par la Célèbre **VEGETALINE** d. prof. Mozer. Arrêt immédiat de la Chute, pellicules, démangeaisons. Flac. **1** fr. 25 — **2** fr. 25 — **3** fr. 25 franco ... (en général, le flac. de 3 fr. 25 suffit. Envoi discret. (timb. ou mand.) **LOKE** ... 13 Boulevard Rochechouart (9e) — PARIS



OISEAUX ATTIRÉS ... pris Vivants à la main. (3 moyens) **CHASSE** Facile, Captivante. NOTICE secrète 1 fr. 15 f°. (Timb. ou mandat.) — **LOKE** Oiseleur 13, Boul. Rochechouart — PARIS

SCIENCE et **MAGIE**

Voulez vous **ÊTRE AIMÉS** follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'énergie, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris

ROULETTE après fortune faite, M. vient de publier sa méthode inédite. Elle gagne, en moyenne, une pièce par n° sorti. Prix de la Brochure 20 francs. Aux bureaux de la « Vie Mystérieuse », 23, Rue N.-D. de Recouvrance. Paris

Mme FRANCE 38, rue Desbo des-Valmore, Passy. — Consultations sérieuses et scientifiques par la *Chiromancie* et la *Géomancie* ; à partir de 2 fr. ; tous les jours, de 10 h. à 7 h. et par correspondance.

LE CUCUMBER JELLY EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS ✣ BOUTONS ✣ DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** *fr.* **50** *à MARRAINE JULLIA au bureau du Journal.*

NADINE

Célèbre Voyante Spirite

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille, Héritage, Amour, Mariage, Procès, Objets perdus, etc., etc.

La Plus Grande Célébrité Somnambulique

268, Faubourg St Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

Mlle EDMEE

Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil, reçoit tous les jours de 10 h. à 7 h. à son cabinet, **21, rue du Cirque** (métro : **Champs-Elysées**).

Magnétisme et Spiritisme.

Causeries expérimentales le mardi soir de 8 h. 1/2 à 10 h, et le vendredi de 4 h. à 6 h. Droit d'entrée 1 fr. **Carte d'abonnement. 12 fr. par an.**

Correspondance pour tous pays.

MENSUELLE — ILLUSTRÉE

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Direct^rs, MM. **Gaston** et **Henri DURVILLE fils**

30, boul. de Strasbourg, Paris

Le n° **1** fr. — Abonn. : France, **10** fr. ; Étranger, **12** fr.

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall, **donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtre ou Entresorts.**

Éditeur : CAROLY

FABRICANT D'APPAREILS DE PRESTIDIGITATION

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

Numéro Spécimen : 0 f. 75 ; Abonnement : 8 f. par an

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

PARIS — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.